# Madame Blanchemain et Monsieur Bellepatte.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00422 (1-2)
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Pellerin (Epinal)
**Imprimeur** : Pellerin
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1890 (vers)
**Inscriptions** :
• numéro : n° 1136
**Description** : Planche de 20 images (59 x 55) en couleurs avec légendes. Une des deux planches présente une lacune dans le coin supérieur gauche.
**Mesures** : hauteur : 402 mm ; largeur : 294 mm
**Notes** : Thème : le mariage de Madame Blanchemain, aux grandes mains, et de Monsieur Bellepatte, aux grands pieds... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Le 6.4.01.01/2008.00422 (2) est le doublon du 6.4.01.01/2008.00422 (1).
**Mots-clés** : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

# Madame Blanchemain et Monsieur Bellepatte

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1136

Madame Blanchemain était une bonne vieille portière dont les mains avaient pris un développement vraiment extraordinaire.

Elle pouvait aisément porter, quand elle allait aux provisions, son perroquet, son chien et son chat sur la main gauche.

A table, un verre ordinaire aurait disparu dans sa main; aussi s'était-elle fait faire un verre exprès fort grand.

Dans sa jeunesse, elle avait joué du piano; mais on avait été obligé de lui en faire faire un avec des touches fort larges.

Autrefois elle avait été domestique et elle portait facilement tous les plats d'un dîner à la fois.

C'était chose vraiment curieuse de voir ses gants qui ressemblaient à de véritables sacs.

Au coin de la rue où demeurait Madame Blanchemain, se tenait toujours un commissionnaire au visage gai et fort coloré.

C'était Monsieur Bellepatte dont les pieds étaient aussi développés que les mains de Madame Blanchemain.

Quand il allait porter une lettre en ville, ses pieds entraient toujours dans la maison au moins cinq minutes avant lui.

Aussi mettait-il tout ce qu'il portait sur le bout de son pied, ce qui le mettait en avance.

La nuit, il n'avait pas besoin de se coucher pour sommeiller; il dormait fort bien sur ses pieds sans craindre de tomber.

Un jour, il fit la connaissance de Madame Blanchemain, voici comment: Madame Blanchemain, lui tendit une lettre de sa porte.

Monsieur Bellepatte avança le pied, et cela suffit pour remplir la distance entre la porte de Madame Blanchemain et le poste de Monsieur Bellepatte.

On prétend même que, quand Monsieur Bellepatte et Madame Blanchemain causaient, la circulation dans la rue était interrompue.

Un jour Madame Blanchemain tombe à l'eau, Monsieur Bellepatte lui jeta ses souliers, et Madame Blanchemain se mettant dedans comme dans un bateau, fut sauvée.

En revanche, une autre fois, Monsieur Bellepatte, en bateau avec Madame Blanchemain, laissa perdre ses avirons; il ne savait plus comment diriger la barque.

Madame Blanchemain se mit à ramer avec ses deux mains et ramena facilement la barque au rivage.

Entrevoyant facilement qu'ils pourraient se rendre de grands services, ils résolurent de se marier ensemble.

Madame Blanchemain mit une paire de gants blancs; pour les faire on employa la peau entière d'un chevreau.

Et il fallut un veau tout entier pour fabriquer les souliers vernis de Monsieur Bellepatte. La noce se fit en grande pompe et ils furent très heureux.